

Eléments de réponse destinés à Mme Bénédicte Jourgeaud (Le Figaro Madame)

1 / Par rapport à vos recherches, quelles étaient les principales matières utilisées pour la confection des vêtements des équipages (coton ? lin ? laine ? autre ?). On parle aussi beaucoup de drap de laine et de toile de voile (pas dans la marine militaire) pour confectionner ces vêtements. Avez-vous pu retrouver ces matières dans vos recherches et noter une évolution selon les années ? Des grandes périodes ?

En dehors de ceux destinés au travail ou de ceux créés pour un usage particulier, les effets d'habillement des marins, quels que soient leurs grades, sont jusqu'aux années 1960 en laine. C'est une matière à la fois chaude et relativement confortable, en fonction de la qualité et de l'épaisseur employées. Celles-ci dépendent du grade. Le drap fin est réservé aux officiers – qui lui préfèrent parfois la flanelle pour leur veston - ou au sommet de la hiérarchie des officiers mariniers, un drap de moindre qualité étant destiné aux autres officiers mariniers, tandis que les quartiers-maîtres et marins sont très longtemps vêtus d'effets en molleton ou en drap plus grossier. Le tissu de doublure peut aussi différer d'un grade à l'autre ; la percaline (toile de coton légère et lustrée) grise ou la flanelle noire est parfois considérée plus riche que la serge (tissage croisé) ou le molleton bleu en laine.

La qualité du drap de laine est liée à la finesse de son tissage. Le drap employé dans la marine est caractérisé par le suffixe « ain » qui désigne les centaines de fils de la trame : le drap dix-neufains est le drap des quartiers-maîtres et matelots, tandis que les premiers maîtres disposent d'effets en drap vingt-troisains, voire parfois vingt-septains.

Aussi étrange que cela paraisse, jusqu'aux années 1930 au moins, la marine affirmera toujours que les effets en drap de son personnel sont bleus, alors que les lainages employés sont de fait noirs. Toutefois, un nouveau lainage apparaîtra pour les officiers entre les deux guerres, plus fin et de couleur bleue dite « Louise », qui préfigurerait celui adopté plus tard pour les habits de soirée des officiers, le drap « grain de poudre ».

Le drap exclusivement en laine laisse la place dans les années 1960 à une serge pure laine pour les officiers, à un whipcord (fines côtes obliques) pour les officiers mariniers et à une serge laine-viscose pour les quartiers-maîtres et matelots. En 1976 une serge de laine mélangée à du polyester est adoptée pour les marins de tous grades.

Mais la laine n'est guère adaptée au temps chaud ou au service sous les tropiques. Aussi la marine adopte-t-elle des effets en toile blanche de coton, de chanvre ou de lin, ces deux dernières matières étant plutôt destinées aux marins du bas de l'échelle.

En plus de ces effets de tenue de cérémonie ou de sortie, les quartiers-maîtres et matelots disposent jusqu'à la deuxième guerre mondiale d'une tenue pour les travaux de tous les jours dite « de fatigue » ou « de chauffe » pour les mécaniciens. La vareuse et le pantalon de fatigue sont confectionnés en toile rousse – elle devient progressivement écriue avec les lavages - de chanvre ou de lin. La vareuse et le pantalon de chauffe sont quant à eux en toile de treillis (tissu fait de mailles) de lin bleu.

Pour ces marins, on trouvera encore comme type de tissu employé le coton tricoté de la chemise rayée blanche et bleue et le pull, appelé tricot, « jersey » en laine bleue introduit en 1891.

Enfin, caractéristique des quartiers-maîtres et matelots, le col bleu est en 1937 en toile de coton lisse pour le côté visible, en calicot (tissu de coton grossier) bleu pour la doublure, en toile de lin blanche pour les revers, et en toile de cretonne pour le dos et le doublage des revers.

2 / Il y a des pièces emblématiques - caban, ciré, vareuse.... Toujours par rapport à vos recherches, peut-on dire que ces pièces ont été créées au départ pour répondre à un but précis et que du coup cela a conditionné l'emploi de telle ou telle matière ? J'ai par exemple lu que les vareuses étaient réversibles avec un côté mer et un côté terre. Avez-vous pu vérifier cette information ? pas le cas dans la marine militaire

Pour le ciré, je pense qu'il tire son nom justement du fait qu'il était ciré... avez-vous pu retrouver des informations sur ce qui servait à les cirer ? A priori de l'huile de lin ? les textes officiels ne le précisent pas

Le froid, le vent, la tempête... Les marins doivent être vêtus pour affronter les éléments.

Au dix-neuvième siècle, les marins disposent d'effets de mauvais temps (vareuse, pantalon et chapeau « sud-ouest ») en toile huilée, remplacés en 1898 par des vêtements imperméables noirs, et à nouveau par des effets huilés désormais jaunes dans les années 1930.

Ces effets de mauvais temps sont complétés réglementairement par des vêtements chauds. En 1916, période de restrictions oblige, la marine recycle ses vieilles étoffes : la nouvelle capote en toile de coton écriu imperméabilisée est doublée en vieilles couvertures. On verra plus loin que ce n'est pas la seule matière qui sera recyclée pour fabriquer des vêtements ; mais si le marin du commerce a pu être vêtu d'effets en toile à voile de récupération, cela n'a jamais été le cas du marin d'Etat.

Noter qu'un veston en cuir est ajouté à la liste des vêtements susceptibles d'être portés par les officiers juste avant la première guerre mondiale et qu'il sera largement porté par les premiers pilotes d'aéronautique. Enfin, en 1922 est créée une veste canadienne doublée en peau de mouton.

La marine évoluant rapidement au début du vingtième siècle, il lui faut définir des effets nouveaux pour les armes nouvelles, sous-marins et aéronautique maritime (ballons, dirigeables, avions).

S'agissant des sous-marinières, outre les vêtements imperméables huilés courants, ils portent à bord entre les deux guerres une combinaison de toile bleue en lin. Spécificité des électriciens de ces navires particuliers, un bonnet protège-tête en peau de ballon et garni intérieurement d'une coiffe amovible et lavable en coton est créé en 1931 pour le travail dans les batteries d'accumulateurs. Pour les sous-marinières, ce ne sera pas le seul exemple de recyclage de peau de ballons - retirés massivement du service à la fin des années 1920. En 1928, leurs effets imperméables huilés sont remplacés par des vêtements analogues en peau de ballon.

Les premiers vêtements spéciaux pour le personnel de l'aviation et de l'aérostation maritimes sont mentionnés en 1917 dans les textes officiels : veston en cuir noir (un modèle officier et un modèle non officier), pantalon en cuir noir, bonnet de vol dit « Cap-Horn », gants en cuir noir ou chamois et chaussons fourrés, le tout passé par dessus les sous-vêtements de vol (passe-montagne et chandail en laine).

Peu de temps après, l'usage de la combinaison fourrée, adoptée dans l'aviation de l'armée de terre, est introduit dans l'aviation maritime, dans le service des ballons captifs, puis dans celui des dirigeables.

Contre-amiral Eric Schérer

Auteur de l'ouvrage « Les uniformes des officiers de la marine - 1830 – 1940 » paru chez Marines Editions en 2011

(autre ouvrage à paraître : « Equipages et fonctionnaires de la marine – Corps et uniformes – 1830 – 1940 »)